

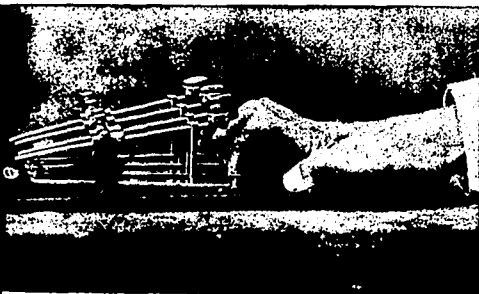
EXCELSIOR

Il ne s'agit pas du célèbre ballet qui fit courir tout Paris à l'Eden il y a quelques années, mais d'un *appareil* à l'usage des pianistes, organistes, violonistes, violoncellistes et contrebassistes, pour fortifier et dilater les muscles de la main.

Ce n'est pas la première fois qu'une pareille tentative est faite; il y a plus de quarante ans que nous avons vu des collections d'organes variés, tous destinés à la gymnastique des mains. Les *daclillons* de Henri Herz ont été très recommandés et sont encore en usage aujourd'hui; le guide-mains de M. Bohrer a une certaine vogue, justifiée par son mérite réel, le raidisseur de la maison Pleyel est recommandé par beaucoup de professeurs et enfin voici « EXCELSIOR » qui vient à son tour et qui semble surpasser, dans sa forme très simple, tout ce qui a été fait jusqu'ici.

On verra par les dessins que nous donnons à la suite, en quoi consiste l'appareil.

1. Position normale



Il se compose de quatre leviers montés sur un élégant panneau de bois et qui font l'office de touches. Chacun de ces leviers est muni d'un ressort qui règle son mouvement, mais avec une résistance variable suivant l'âge de l'exécutant et suivant le développement de l'action de la main.

La résistance de ces leviers étant beaucoup plus grande que celle des touches de piano, les doigts sont appelés à vaincre et la tension musculaire que détermine cet exercice, si elle est répétée quotidiennement et systématiquement, donne une grande force aux doigts, elle fortifie les tendons, dilate les muscles et les expansions fibreuses qui gênent les mouvements et donne, même à la main la plus rebelle, la flexibilité et la souplesse nécessaires pour bien jouer du piano et de l'orgue.

Nous avons dit que la résistance des ressorts est variable, nous devons ajouter que les leviers faisant fonction de touches peuvent s'écarter et dans cette position ils donnent encore des résultats très appréciables puisqu'ils tiennent les doigts éloignés les uns des autres pendant qu'on abaisse une touche: les muscles et les ligaments transversaux se dilatent et donnent une grande liberté d'action et de mouvement aux fléchisseurs et aux tendons des doigts; la première phalange de chaque doigt reçoit alors un ressort que l'on ne peut pas obtenir aussi vite avec les exercices ordinaires.

Pour faire ces exercices, la partie postérieure de la main, la paume et le poignet doivent être appuyés sur le panneau, au-devant de l'appareil, suivant la figure ci-dessus, de manière à ce que les

doigts, les phalanges seules baissent les touches sans que jamais le poids de la main, du bras ou l'épaule interviennent dans l'exercice. A cet effet on pose l'appareil sur une table, de manière à ce que l'avant-bras soit soutenu comme la partie postérieure de la main.

Cette position a d'abord le grand avantage de renverser les doigts en arrière, les mettant en état de former un angle de 30 à 35 degrés avec la partie dorsale de la main.

Cet exercice étant une véritable gymnastique, il faut en user avec une certaine modération; de cinq à dix minutes par jour suffisent, surtout au début, on ne devra pas cependant reculer devant la première fatigue, parce que cette fatigue ressentie dans les doigts et dans les bras lorsque l'on commence, disparaît après quelques jours d'exercices et par la persévérance on arrive bientôt à baisser une touche sans effort, même si elle est dans la position où le ressort a le plus de résistance.

Les personnes qui ont les doigts faibles devront apporter en même temps de la modération et de la persévérance, elles ne tarderont pas à constater une obéissance plus prompte, même une docilité absolue, ce qui prouve que les phalanges atteignent entre elles une indépendance de mouvement que l'on obtient qu'après de longues études dans la pratique ordinaire.

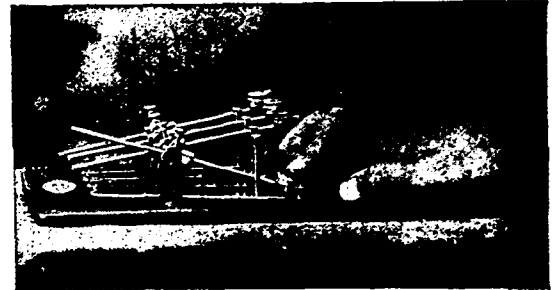
Cet appareil abrégant très sensiblement les exercices techniques, l'élève se livrera avec plus d'indépendance aux efforts intellectuels qu'exige l'étude de son art. C'est donc avec un très sensible plaisir que les inventeurs offrent leur nouvelle création au public, persuadés qu'elle rendra de très grands services et qu'elle n'exigera aucun sacrifice, car le prix d'Excelsior est des plus modestes.

L'appareil peut servir aux élèves de tout âge pour donner à leurs doigts, la force, l'égalité de jeu et l'indépendance du mouvement, et à leurs mains, la souplesse et la flexibilité.

Il servira également aux artistes pour garder et maintenir la force et l'élasticité des mains et des doigts et par là, avoir toujours les mains souples, les doigts déliés, même lorsqu'ils doivent jouer en descendant de chemin de fer, car Excelsior très peu encombrant, deviendra le compagnon de route de tous les artistes. Il sera recherché par les personnes qui, n'ayant pas beaucoup de temps pour s'exercer, désirent cependant être toujours prêtes à aborder le piano sans gêne; à celles qui ont commencé leurs études très tard et qui trouveront dans l'appareil le moyen de vaincre les résistances plus grandes des mains formées.

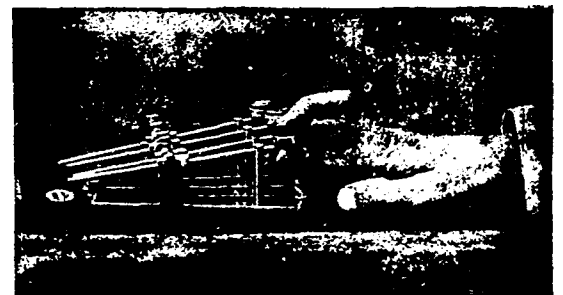
Voici le mode d'emploi indiqué par les inventeurs: L'appareil étant sur une table et la main placée ainsi qu'on peut le voir dans la figure déjà citée, on se livrera au premier exercice en baissant lentement la touche qui se présente devant l'index, les autres doigts restant dans leur position. On restera dans cette position pendant quelques secondes, puis on cédera de manière à ce que la touche se se relève lentement; on répétera plusieurs fois ce mouvement et successivement avec les trois autres doigts, mettant plus de persévérance pour ceux qui se montrent plus rebelles.

2. Enfoncement de la phalange antérieure



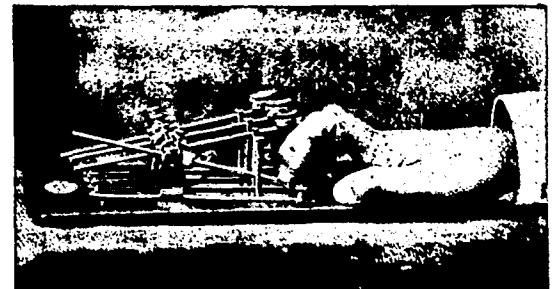
On passera ensuite au deuxième exercice qui consiste à placer le second et le troisième doigt chacun sur une touche et baisser alternativement, d'abord lentement puis un peu plus vite jusqu'à ce que l'indépendance soit constatée. On fera de même avec le quatrième et le cinquième doigts, à l'égard de ces deux derniers nous répéterons ce que nous venons de dire: plus de persévérance, ces doigts demandent plus de culture.

3. Position normale de la main à l'exercice d'un seul doigt alternant avec un autre



Le troisième service consiste à baisser une touche avec le deuxième doigt, la maintenir dans cette position pendant quelques secondes, lever pendant ce temps le troisième doigt pour atteindre l'autre touche qui s'abaissera à son tour. On répétera avec le troisième et quatrième doigt, avec le quatrième et le cinquième et il faudra arriver à baisser chaque touche avec énergie.

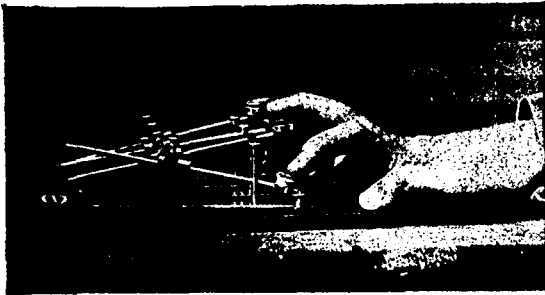
4. Exercice d'un seul doigt, alternant avec un autre, la touche baissée



Enfin dans le quatrième exercice on s'appliquera à une diversité par laquelle le deuxième et le quatrième doigt seront baissés tandis que le troisième et le cinquième atteindront les touches libres pour les baisser à leur tour, puis on passera successivement aux troisième et cinquième baissés tandis que

le deuxième et le quatrième sont levés, le second et le troisième baissés et en même temps le quatrième et le cinquième levés et enfin le deuxième et le cinquième baissés pendant que le troisième et le quatrième seront levés. Si on arrive à ces exercices par des graduations qui en excluent la fatigue on obtiendra rapidement une grande souplesse.

5. Exercice à deux doigts, alternant



On remarque que dans ces exercices, le pouce n'étant pas un doigt rebelle, sert de point d'appui; les doigts non occupés doivent rester sur la planchette.

Il peut arriver, au début surtout, que par sa seule force, la phalange ne puisse pas abaisser le levier, on fera intervenir alors l'autre main qui fera agir cette phalange lentement, l'abaissant et la relevant jusqu'à ce qu'elle puisse fonctionner d'elle-même.

Il est bon de rappeler encore que la résistance des touches peut être diminuée ou augmentée en allongeant les leviers, en diminuant l'action des ressorts et même en les remplaçant par d'autres plus forts ou plus faibles. Toutes ces modifications seront inspirées par une observation attentive des difficultés ou des résultats obtenus, tenant toujours compte de l'âge, par conséquent de la force ou de la faiblesse des mains.

Après les mouvements de flexion dont nous venons de nous occuper, il nous reste à parler des mouvements d'extension, car il est indispensable de dilater les muscles transversaux pour que les fléchisseurs et les extenseurs qui sont étroitement entourés de ligaments fibreux puissent jouir de toute leur liberté d'extension.

Pour arriver à ce résultat, on écarte les touches qui sont mobiles, on les rend fixes au moyen d'un arrêt spécial, afin d'empêcher tout mouvement latéral et on répète les exercices précédents, surtout les troisième et quatrième.

On commence par un écartement d'un centimètre pour augmenter graduellement d'une même distance au fur et à mesure que l'on acquiert de la force.

La réunion de ces deux mouvements donne des résultats surprenants; les mains deviennent souples et flexibles, les doigts s'agitent avec une grande facilité et les bras semblent être délivrés d'un lourd fardeau.

Cet exercice ne devant pas amener une trop grande fatigue, au début on ne s'y livre que pendant quelques minutes.

Ces exercices achevés, on détendra les muscles qui ont agi en exécutant encore pendant quelques minutes des mouvements de *pronation*, de *supination* et de *rotation*, c'est-à-dire mouvements de la main dans son articulation, en avant, en arrière, latéralement et en cercle.

On ressentira ainsi une grande agilité dans les doigts et une mobilité excessive dans les articulations.

Nous pensons en avoir assez dit pour que nos lecteurs comprennent ce nouvel organe de gymnastique manuelle et pour les engager à en faire l'essai.

Cet appareil, breveté en France et à l'étranger, est construit chez MM. Mussard Frères, facteurs

de pianos à Paris. On le trouvera en vente chez tous les marchands de musique de Paris, des départements et de l'étranger.

Nous devons dire en terminant qu'*Excelsior* a passé sous les fourches caudines de la critique la plus autorisée et qu'il a subi l'épreuve à son honneur.

Les attestations les plus concluantes ont été adressées à l'inventeur, d'abord par M. E. Decombes, professeur au Conservatoire, et qui a été le premier à juger l'appareil; puis sont venus MM. Marmontel père, professeur honoraire au Conservatoire; Ch. de Bériot, professeur au Conservatoire; Alexandre Guilman, organiste de la Trinité, Léon Reuchsel, organiste de Saint-Bonaventure, à Lyon; N. Ch. et A. R., élèves du Conservatoire; qui en ont fait usage; Léon Rinskopf, directeur de l'académie de musique d'Ostende; G. Beyer, successeur de M. Gevaert, à Gand; Dr F. Hegar, directeur du Conservatoire de Zurich; R. Freund, G. Steinmetz, P. Jecklin, J. Hegar, Dr T. Attendofer, tous professeurs au même Conservatoire; E. Sturm, directeur de musique à Vienne, C. Eschmann-Dumur, professeur de musique à l'Institut de musique de Lausanne, etc., etc.

En voilà plus qu'il n'en faut pour donner à *Excelsior* une vie robuste; il a du reste fait quelque chemin dans le monde car son existence remonte effectivement au mois de janvier 1894 et il a déjà des amis et d'excellents appréciateurs. X.



CONCOURS PUBLICS

(Suite et Fin)

Piano. — Femmes

38 exécutants. Morceau de concours: *Variations sérieuses* de Mendelssohn.

- 1 Mlle Jaulin, 14 a., élève de M. Fissot.
- 2 Mlle Boissée, 19 a., (Duvernoy).
- 3 Mlle Solacoglu, 17 a., (Duvernoy), 1^{er} accessit 1893.
- 4 Mlle Delcourt, 19 a., (Delaborde), 2^e accessit 1893.
- 5 Mlle Chéné, 12 a., (Delaborde), 2^e accessit 1893.
- 6 Mlle Pennetot, 17 a., (Duvernoy).
- 7 Mlle Weingartner, 17 a., (Duvernoy), 2^e p. 1892.
- 8 Mlle Roux, 17 a., (Fissot).
- 9 Mlle Chambroux, 18 a., (Delaborde), 2^e prix 1892.
- 10 Mlle Varin, 16 a., (Fissot).
- 11 Mlle Blanc, 16 a., (Duvernoy).
- 12 Mlle Gresseler, 14 a., (Duvernoy).
- 13 Mlle Guillaume, 16 a., (Fissot), 2^e accessit 1893.
- 14 Mlle Rigalt, 17 a., (Fissot)
- 15 Mlle Vivier, 17 a., (Duvernoy), 2^e accessit 1892.
- 16 Mlle Lavello, 17 a., (Duvernoy).
- 17 Mlle Cahun, 17 a., (Duvernoy)
- 18 Mlle Mate, 19 a., (Duvernoy), 2^e prix 1893.
- 19 Mlle Decroix, 13 a., (Delaborde).
- 20 Mlle Melet, 19 a., (Delaborde).
- 21 Mlle Steiger, 21 a., (Fissot), 1^{er} accessit 1892.
- 22 Mlle Toutain, 16 a., (Fissot).
- 23 Mlle Masson, 12 a., (Duvernoy).
- 24 Mlle Lagardère, 14 a., (Fissot).
- 25 Mlle de Kiseh, 20 a., (Fissot).
- 26 Mlle Polack, 16 a., (Duvernoy), 1^{er} accessit 1893.
- 27 Mlle Loutil, 15 a., (Fissot).
- 28 Mlle Rennesson, 16 a., (Fissot).
- 29 Mlle Cohen, 16 a., (Delaborde).
- 30 Mlle Fuleran, 16 a., (Fissot).
- 31 Mlle Gérard, 19 a., (Fissot), 1^{er} accessit 1893.
- 32 Mlle Belville, 19 a., (Delaborde), 1^{er} accessit 1893.
- 33 Mlle Allard, 18 a., (Duvernoy).
- 34 Mlle Allès, 13 a., (Duvernoy)
- 35 Mlle Gentil, 19 a., (Duvernoy).
- 36 Mlle Lavello, 19 a., (Duvernoy), 2^e accessit 1893
- 37 Mlle Hansen, 19 a., (Delaborde).
- 38 Mlle Ninck, 14 a., (Fissot), 2^e prix 1893.

JURY: M. Ambroise Thomas, président; MM. Dubois, Mathias, Widor, de la Nux, Pfeiffer, Pierné, Philipp et Braud.

Morceau de lecture à vue écrit par M. Widor.

RÉCOMPENSES

Premiers prix: Mlles Weingaertner et Chéné (Delaborde), Ninck, (Fissot) et Chambroux (Delaborde).

Deuxièmes prix: Mlles Gresseler, (Duvernoy), Varin (Fissot), Belville (Delaborde).

Premiers accessits: Mlles Hansen (Delaborde), Cahun (Duvernoy), Masson (Duvernoy) et Loutil (Fissot).

Deuxièmes accessits: Mlles Boissée (Duvernoy), Toutain, Roux et Rigalt (Fissot).

Si les *Variations sérieuses* de Mendelssohn paraissent jamais comme morceau de concours, c'est qu'elles auront la vie dure, car il n'y a eu qu'une voix dans la presse quotidienne et dans le public pour en faire la pâture des divinités du Styx. Pour nous qui mettons au-dessus de l'éclat public l'intérêt même du concours, nous les avons écoutées avec une certaine dose de patience philosophique motivée par la forme pianistique de cette œuvre et aussi par ce fait indéniable, c'est que les concurrentes pouvaient s'y produire utilement, le résultat de la journée en est la preuve. Nous nous empressons de dire cependant que si les maîtres qui président aux études supérieures du Conservatoire trouvaient des moyens de concours plus agréables pour le public, retenu en séance pendant sept heures consécutives, nous serions les premiers à applaudir et sans doute le jury ferait comme nous.

Mlle Weingaertner a subi une épreuve parfaite; mécanisme très développé et très sûr, exécution absolument correcte, style agréable et très caractérisé notamment dans les phrases de chant; en un mot un éclat artistique qui assurait d'autant mieux la première place que la brillante élève de M. Delaborde a très bien déchiffré la page de lecture écrite par M. Widor.

Mlle Chéné arrive d'un bond du second accessit 1893 au premier prix, c'est superbe; mais il ne pouvait en être autrement; elle est élève de M. Delaborde et a pour mère un guide qui a montré la bonne route à sa gracieuse enfant et l'a menée au but avec une sûreté toute professionnelle. Beaucoup de nature chez cette jeune fille, de l'école aussi et un sentiment musical très développé. La lecture a été parfaite et a fixé la décision du jury.

Voici la troisième fois que nous parlons de Mlle Ninck; il y a deux ans, elle cueillait un premier accessit, l'an dernier c'était un beau second prix et cette fois elle décroche la timbale définitive avec cette sûreté que le jury a reconnue dans chacune de ses épreuves. Après sept heures d'attente — nous allions écrire de torture — on loge, la jeune pianiste a abordé le clavier avec une fatigue très explicable après une telle épreuve, mais il a suffi de quelques mesures pour la remettre en possession de tous ses moyens et son analyse a été des plus brillantes. Dans son jeu on remarque surtout une grande ampleur et une puissance de son qui justifie une main très bien conformée et mise au point par les qualités de sa classe, sans doute, mais aussi par une suite d'études contrôlées de très près et avec un dévouement très éclairé. La lecture a été satisfaisante.

Mlle Chambroux dont nous avons parlé il y a un an pour relever combien, après un excellent concours, elle avait été victime des hasards du vote, n'a pas mieux joué que dans son épreuve précédente, mais le jury a voulu réparer l'effet de ces hasards et nous applaudissons à ce premier prix de douze mois en retard.

Pour finir avec les élèves de premier rang, nous ferons remarquer que la plus jeune, Mlle Chéné n'a pas 13 ans, Mlle Ninck attend sa quizième année et Mlle Chambroux elle-même, n'aura que dans trois mois 19 ans. La valeur, etc..

En tête des concurrentes de seconde ligne, voici Mlle Gresseler qui par la sûreté et l'originalité de son jeu aurait pu aussi occuper la première place.